

# Pages des lecteurs-rédacteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# PAGES DES LECTEURS-RÉDACTEURS

Monsieur le Rédacteur.

Dans votre relation de la fête ensoleillée de Jouy-en-Josas, une de vos observations m'a frappé : « Les mêmes gens... assistent aux services divins des deux cultes. »

L'an dernier, ayant amené à Jouy trois petites cousines, nouvellement venues à la foi chrétienne, j'avais assisté avec ces enfants au culte protestant ; puis en partant, j'avais été frappé de voir presque tous les assistants rester assis pour entendre la messe qui allait commencer.

Je ne voudrais pas donner aux Suisses une tentation d'orgueil, mais pourtant quel exemple : cette fraternité entre les deux grandes ligues de confession chrétienne à côté de la fraternité légendaire entre trois grandes races d'Europe.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mon amicale sympathie

Marcel LACROIX.

Heureux de recevoir et de publier votre lettre. Ce que vous dites en peu de mots émus nous touche profondément. Ecrivez-nous. Cher Monsieur, bien à vous.

Monsieur,

De nos amis suisses, nous ont transmis votre adresse pour vous demander si, par votre intermédiaire nous pourrions entrer en relation avec une jeune fille qui chercherait une famille qui la recevrait au pair, ce qui lui permettrait d'avoir au moins une demi-journée libre pour suivre des cours par exemple ; l'autre demi-journée étant consacrée à aider la mère de famille.

Dans l'attente d'une réponse, nous vous prions d'agréer nos sincères salutations.

O.-J. DOGUIN.

Nous ne pouvons, Madame, que publier votre lettre, dans l'espoir que grâce à nos amis abonnés et lecteurs vous puissiez trouver ce que vous souhaitez.

Messieurs,

J'ai reçu le premier numéro du *Messenger Suisse* pour souhaiter d'heureuses Pâques. La couverture était si jolie et l'intérieur intéressant — comme du reste les autres numéros —, on se sent plus près du Pays. Quant au numéro du premier août il m'a permis de passer une délicieuse soirée. Le Message de notre Président est très beau. Le général qu'on rencontre bien souvent (fêtes du Rhône à Vevey), et qu'on aime en France. Et ce cher Grock. J'ai pu le faire admirer à mes petits-enfants, il y a quelques années à Vevey. Nous avons connu la famille Wittach, habitant quelques années la même rue Franche à Bienne. Bienne, où j'ai fait mes classes et me suis mariée, où j'ai les tombes de mes parents, où l'on parle le français et le « Schwyzerdütsch » ! Que de souvenirs. Merci d'avoir pu revivre, en ce 17 avril, toutes ces choses, et veuillez recevoir mes très sincères salutations.

L. BARIDM.

Merci ! Voilà une preuve d'affection pour le « *Messenger* » à travers votre culte pour la Patrie et vos chers souvenirs. Ecrivez-nous.

Messieurs,

Travaillant dans une maison d'enfants, voici douze ans comme moniteur et en même temps coiffeur des enfants, soixante en tout, je me permets de vous demander s'il n'y aurait pas quelqu'un parmi toute la colonie suisse qui pourrait me fournir une tondeuse électrique, car mes moyens ne me permettent pas d'en faire l'achat.

La maison est protestante et vit de dons des Eglises du Nord et est aidée aussi par des organisations privées de Suisse. La tondeuse que j'ai actuellement est hors d'usage. Je l'avais ramenée de Suisse, il y a douze ans exactement. Je vous rappelle que j'ai travaillé trois ans bénévolement dans la Croix-Rouge suisse, section de Bâle, et actuellement le salaire que je gagne dans l'Eglise est au-dessous de mes moyens pour un achat ; ensuite cela n'est pas pour gagner de l'argent, car je fais tout gratuitement, donc je ne suis pas un gars quelconque qui cherche à profiter de la bonté des gens.

Excusez-moi encore de ma requête et, dans l'attente de vous lire, recevez, Messieurs, mes bonnes salutations et mes remerciements.

Marcel HOEFLER.

Qui voudra, amis abonnés et lecteurs, faire un geste pour cet homme dévoué qui n'est pas en effet « un gars quelconque » et auquel le « *Messenger* » adresse ses fraternelles salutations ?

Monsieur Lampart

Président général des Sociétés suisses de Paris

Monsieur le Président,

Lors de votre passage éclair à Dürrenäsch, vous m'avez demandé de vous envoyer mes impressions sur mon séjour au « Home » des Suisses à l'étranger.

Je le fais d'autant plus volontiers, qu'y étant allé un peu comme « cobaye » des Suisses de Normandie, il m'est donné de dire publiquement non seulement tout le bien que ma femme et moi pensons de cette Maison, mais aussi, en instruisant nos compatriotes, d'exprimer, d'une façon tangible, notre reconnaissance, notre admiration et nos félicitations à tous ceux qui œuvrent ainsi pour créer un havre admirable à nos compatriotes qui connaissent peu ou mal leur Patrie d'origine.

Félicitations, d'abord, à la personnalité anonyme qui a conçu le Home de Dürrenäsch, qui l'a doté d'immeubles, de villas, d'aménagements rationnels et modernes, gracieux, confortables.

Merci aux membres du Conseil d'Administration, dont certaines venaient nous rendre visite fréquemment, pour leur modestie et leurs prévenances.

Leur largesse d'esprit ne discrédite pas le national intégral du double national, de l'ascendant, du descendant, d'une ou d'un Suisse. Le seul fait d'être originaire d'un de nos cantons ou d'en être affilié confère le droit d'être reçu pensionnaire.

Mes remerciements vont naturellement aussi à M. Lienhardt, le dévoué gérant, à Mlle Spart, l'aimable secrétaire, pour leur dévouement, leur esprit civique, leurs prévenances. A Dürrenäsch, on n'attend pas vos désirs, on les sollicite, on les exauce.

Dès votre arrivée, vous êtes mis dans l'ambiance. Foin de protocole ni de salamalecs. On vous souhaite la bienvenue, on vous fait visiter le Home et votre chambre avec ses dépendances ; on vous donne les heures strictes des repas, puis on vous laisse en vous disant : « La Maison est la vôtre, faites ce que vous voulez. »

Effectivement vous êtes maître du logis : Salons de lecture, d'écriture, de musique, de jeux, de T.S.F. et Télévision, tout est à votre disposition avec le maximum de confort. A vous les jardins gazonnés et fleuris entourant les villas. Car le « Home » n'est pas un caravensérail, comme un quelconque hôtel, fût-il de premier ordre, mais une succession de charmantes et coquettes demeures, toutes fleuries.

Les repas, pris dans la grande salle à manger, aimablement ornée de tableaux et gravures représentant paysages et costumes suisses, sont servis par tables de six ou huit, par affinité linguistique. Ce n'est pas un des moindres plaisirs que de converser avec un compatriote d'un pays inconnu. Le « yass » lui-même rassemblait toutes les régions. Nous assistions à des parties épiques où se trouvaient réunis des Suisses de Bordeaux, de Turin, de Nancy, de Lyon, Strasbourg, sous l'œil amisé d'un compatriote d'Ankara, de Lisieux, de Cologne, de Paris, même d'Égypte.

Point de respect humain ou d'outrecuidance, le pensionnaire à plein tarif est sur le même pied que celui à demi-tarif. Car c'est là que réside le merveilleux, l'innovation de l'organisation du « Home », son but social et patriotique : à part les travaux ménagers du matin effectués par les pensionnaires à demi-tarif, tout le monde est égal et mêlé : à table, dans les salons, aux promenades organisées.

Ces contacts journaliers de tous ces hommes, de toutes ces dames, de tous âges, de toutes conditions, sont sympathiques et fructueux. Ils apportent une heureuse contribution à l'entente générale. Dürrenschütz est une « Babel » sur laquelle flotte notre drapeau rouge à croix blanche.

Mais cette vie intérieure du Home n'est fonction que des heures et du temps. On n'y vient pas pour s'enfermer. D'ailleurs la situation de Dürrenschütz incite aux promenades. Placé au haut d'un vallon, à l'orée de superbes bois de sapins, les promenades sont nombreuses, tant vers ces sapinières qu'à travers les chemins bordant les admirables prairies touffues et verdoyantes, coupées de-ci de-là par des champs de céréales aux épis d'or flamboyants. Au loin, des monts font présager la naissance du Jura, tandis qu'à l'opposé, par temps clair, on voit s'estomper les grands sommets alpins. Mais pour qui possède voiture, Dürrenschütz est le centre d'excursions adorables et instructives. Le Rhin est à 50 km., Lucerne et son lac à 45 km., Zug à 35, Zurich à 45, Berne 75. Après déjeuner aller déambuler à Olten, Zofingue, Aarau, Baden, Lenzbourg, c'est se promener dans un décor de cinéma : c'est admirer des architectures médiévales, avec des peintures fraîches datant d'une époque lointaine.

Mais il ne faudrait pas prendre le « Home » de Dürrenschütz comme un seul lieu de vacances. Son fondateur, ses administrateurs s'en défendent, avec juste raison. C'est pourquoi, d'ailleurs la Maison est ouverte toute l'année, à quelque saison que ce soit.

Certes, pour nous, vivant en France, le mot « Home » prend souvent un sens impropre. Nous voyons de suite

une institution philanthropique, une maison de retraite à la discipline fastidieuse et gênante. Il n'en est rien. Le mot « Home », ici, doit être pris dans son sens littéral de « Nid », de « sa Maison », de « son Refuge ». En effet, si, pour des raisons diverses, un Suisse est appelé à séjourner en Suisse, pour santé, affaires, attente de situation, ou d'entrée de classes, et qu'il ne sache où aller, le Home des Suisses à l'Étranger est son lieu d'attache aimable et reconfortant.

C'est pourquoi nous ne saurions trop engager nos compatriotes à y aller faire un séjour.

Monsieur le Président, je me suis probablement laissé aller à parler bien trop longuement et je m'en excuse.

En souhaitant vous rencontrer au cours de conférences à Paris, je vous prie de recevoir, Monsieur, mes meilleurs souvenirs.

BIELMANN.

Aux remerciements de notre Président général des Sociétés Suisses de Paris, M. Lampart, nous joignons les compliments et les remerciements du « Messenger » pour vos jolies pages...

★ ★ ★

## Avis de la Rédaction

Désirant répondre à un vœu exprimé par plusieurs de nos abonnés, le « Messenger Suisse de Paris » a décidé de publier, dans son numéro de Noël, une ou deux pages consacrées aux vœux que ses abonnés ou annonceurs voudront bien lui communiquer, moyennant la somme de 500 francs. Ces souhaits, à l'instar des journaux suisses, seront mis en évidence. N'oubliez pas que notre petite Revue touche toute la Colonie Suisse de Paris.

Délai de réception : le 1<sup>er</sup> décembre.

★ ★ ★

(Suite et fin page 14).

XIII

Elles nous portent au-delà de nous-mêmes  
Vers des pays nouveaux.  
Réveille-toi, fleuve ! Le destin t'appelle.  
Là-bas, des rivières t'attendent pour quelles épousailles ?  
Au-delà de Genève, après la porte exigüe,  
Tu retrouveras les pins, les cigales, et les vignes  
Du pays de ta naissance.  
La Provence sourit à ta jeunesse  
Par la bouche éclatante de Mireille.  
Lève-toi, Rhône, reprends ta course aventureuse  
Vers le Soleil.  
Le Mistral attend de gonfler tes voiles trop paisibles.  
Adieu ! Tu ressemblais à un taureau impatient :  
Les étables marines s'ouvrent au terme de ta course indomptable.  
Des siècles, tu rumineras devant la crèche où bondissent les sirènes,  
Et dans tes songes renaîtront les images hautes,  
Le glacier de tes origines, la montagne comme une forêt de pierre,  
Les plaines et les villes  
Dont tu portas les fragiles silhouettes  
Sur le tain mobile de ton éternité.

Maurice ZERMATTEN.